

Feuilleton du Pays du dimanche : Le Joueur

Autor(en): **Tesson, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 41

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS, 26^{me} année | Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS | 26^{me} année, LE PAYS

L'espionnage militaire

L'affaire Dreyfus n'est qu'une des mille péripéties de l'espionnage militaire qui a toujours existé, et existera toujours. Cet espionnage, sous toutes ses formes, est un des ressorts secrets dont l'importance sur l'issue des opérations est des plus grandes, quoique méconnue du public. Celui-ci ne voit que la surface, la bravoure du soldat et des combinaisons stratégiques et tactiques des généraux. Il ne connaît pas le travail souterrain qui permet de calculer les ressources exactes de l'ennemi en soldats, en vivres et en munitions, son état moral et physique, les positions qu'il occupe, les marches qu'il exécute et enfin toutes les opérations qui ont pour but d'amener la bataille comme consécration définitive.

Il y a cependant un vieux proverbe du moyen âge qui résume admirablement bien la question : « Si l'host savait ce que fait l'host, l'host déferait l'host. »

L'importance de l'espionnage militaire n'a échappé à aucun des généraux vraiment dignes de ce nom.

Un petit aperçu que donne le colonel Orlus mérite qu'on s'y arrête un instant.

Sans remonter aux Grecs et aux Romains, où l'espionnage était en aussi grand honneur que les ruses de guerre pour tromper l'ennemi, il nous suffira de mentionner les grandes guerres du moyen âge.

La féodalité française, imbuë d'un faux esprit chevaleresque qui, malheureusement, a survécu jusqu'à nos jours, dédaignait l'emploi des espions. En temps de guerre, elle se contentait de reconnaissances brillantes exécutées par quelques preux hardis qui, au péril de leur vie, venaient reconnaître les forces et les positions des ennemis.

Avec des procédés aussi rudimentaires, il était naturel que nos chevaliers, se ruant en aveugles sur un adversaire, dont ils ignoraient les dispositions et le nombre, éprouvasent des défaites terribles. C'est ainsi que cela s'est passé à Crécy, Poitiers, Azincourt, où la bravoure la plus folle a dû céder à l'adresse et à la ruse.

Il faut arriver à Louis XI, à l'aube des temps modernes, pour trouver un service d'espionnage sérieux.

Le monarque payait grassement des émissaires qu'il entretenait chez ses nombreux ennemis, et notamment chez Charles le Téméraire. Mais il était sans pitié pour ceux qui le trahissaient et il en faisait prompte et bonne justice, en les faisant brancher haut et court.

Le brave Montluc, en fin et avisé Gascon qu'il était, ne cache pas dans ses *Commentaires*, ce bréviaire de l'homme de guerre, qu'il se servait souvent d'espions pour connaître le fort et le faible des places dont il voulait s'emparer, comme par exemple, en 1544, avant son coup de main sur Boulogne. Mais il faut dire aussi que le brave Montluc faisait lui-même, au péril de sa vie, la reconnaissance des positions ennemies.

Brantôme nous raconte que le maréchal Strozzi s'introduit à Calais sous un déguisement de paysan, en 1558, avant de faire le siège de cette place.

Cependant, à part les exceptions ci-dessus, on peut dire que l'espionnage militaire, au moyen âge, n'avait pas toute l'importance qu'il mérite. Henri IV s'en servit contre les Espagnols et lui dut une partie de ses succès.

Mais le grand Richelieu sut au contraire tirer un admirable parti de ce que l'on dénomme, aujourd'hui, le service des renseignements. Il avait comme bras droit le fameux Joseph, qui lui rendit d'incomparables services.

Pierre Michon sortit, la tête haute. Il lui semblait qu'on venait de lui enlever un poids formidable de dessus le cœur.

Fortunée le suivit longtemps des yeux.

— Me sera-t-il donné un double bonheur à la fois ? songeait-elle. Retrouvai-je, dans la même journée, mon enfant et mon mari d'autrefois.

Dans son berceau, la petite Andrée s'agitait et pleurait.

— Chut, mademoiselle ! fit la mère en la dévorant de caresses ; ne soyons pas méchante. Si grand frère vous entendait pleurer il serait capable de ne pas vouloir venir.

Elle souriait, l'œil plaignant de larmes gaies !

— Et je veux qu'il vienne, moi ! s'écria-t-elle soudain en se levant de toute sa hauteur, comme une lionne qui pressent qu'un danger menace sa progéniture.

L'habile cardinal Mazarin fut aussi admirablement informé de ce qui se passait en France et à l'étranger. Il entretenait chèrement à Londres comme espion, le colonel anglais Mortimer, ami de Cromwell. Il avait aussi le Père François Berthod, religieux de l'observance de Saint-François, qui servit tour à tour Anne d'Autriche, Mazarin et Louvois. On lui avait donné en 1652 une sorte de brevet l'autorisant à se servir de déguisements. Ce Père aussi patriote que brave, fait prisonnier par les rebelles avec son chiffre secret, put s'évader au péril de sa vie, et vint avertir l'armée royale de Guyenne.

Le grand ministre français Louvois, était admirablement servi par ses espions, dit la duchesse d'Orléans dans ses *Mémoires*. Aussi n'y épargnait-il pas l'argent : tous les Français qui se rendaient en Allemagne ou en Hollande, en qualité de maîtres de danse ou d'escrime et d'écuyers etc., étaient soldés par lui pour l'informer de ce qui se passait dans ces cours.

Louvois fournissait surtout des valets de chambre aux généraux ennemis. Les susdits valets recevaient une solde trimestrielle par les soins du gouverneur de la place frontière la plus proche. Et on se servait pour apporter les correspondances des tambours et clairons, envoyés avec les parlementaires inviolables. D'ailleurs les ennemis de Louis XIV retournaient ces moyens contre lui et l'on sait que le fameux prince Eugène paya pendant longtemps une forte pension au maître de postes de Versailles.

Mais le maître de tous au dix-huitième siècle fut Frédéric II de Prusse, qui a fait de l'espionnage une véritable branche de l'art de la guerre. Dans son *Instruction pour les généraux*, il a prévu tous les cas, et il donne les moyens, quand on manque d'espions de bonne volonté, d'en obtenir de force, procédé qui a été cons-

VI

L'horloge voisine tinta neuf fois.

Il y avait déjà plus d'une heure que Pierre Michon était parti, mais la route est longue de la rue Saint-Denis à la barrière d'Enfer.

— Bon ! dit Fortunée d'un ton joyeux, Pierre doit être arrivé là-bas. C'est le moment : la porte s'ouvre, il entre, il est entré peut-être, il parle à la supérieure de l'hospice.

Et ses yeux cherchaient à traverser l'espace pour voir ce qui se passait là-bas.

Dix heures sonnèrent.

— Ah ! songea-t-elle, il est heureux, lui ! il a déjà embrassé notre enfant ; il va se mettre en chemin pour revenir.

Onze heures sonnèrent : son cœur tressauta plus fort que le timbre vibrant de l'horloge.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 8

LE JOUEUR

PAR
FRANÇOIS TESSON

C'était une somme mirifique que deux cent treize francs, pour cette pauvre femme qui parfois n'avait pas de quoi dîner le soir. Ce chiffre, tout modeste qu'il paraît à mes lecteurs, éblouit la fleuriste. Jamais elle n'avait tant possédé d'un coup.

Cependant elle n'hésita pas une seconde. Rassemblant la somme, elle la tendit à son mari.

— Pars et reviens vite, lui dit-elle.

tamment suivi par les Prussiens jusqu'en 1870-71. Il a expliqué avec une tranquillité, pour ne pas dire un cynisme révoltant comment l'on doit opérer en pareille occurrence.

On choisit un riche bourgeois qui a des fonds de terre, et une femme et des enfants; on lui donne un seul homme travesti en domestique qui possède la langue du pays. On force alors ce bourgeois d'emmener le dit homme avec lui comme son valet ou son cocher et d'aller au camp ennemi, sous prétexte d'avoir à se plaindre des violences qui lui ont été faites, et on le prévient en même temps, que s'il ne ramène pas avec lui son homme après qu'il se sera assez longtemps arrêté au camp, sa femme et ses enfants seront tranchés en pièces et ses maisons brûlées. Je fus contraint d'avoir recours à ce moyen, et il réussit.

Louis XV, à l'imitation de Frédéric II, voulut aussi avoir ses espions et il créa une organisation spéciale qui dura plus de vingt ans, dont il avait seul le secret et qu'il cacha soigneusement à ses généraux et ses ministres. Son espion le plus célèbre fut le chevalier ou la chevalière d'Eon qu'il avait eu l'art d'introduire comme lectrice auprès de l'impératrice de Russie, Elisabeth, et qui ne fut pas étranger aux bonnes relations entre la France et la Russie.

M. le duc de Broglie, dans son intéressant ouvrage sur la *Diplomatie secrète de Louis XV*, donne des renseignements aussi détaillés que curieux sur les précautions prises pour que le secret de la correspondance fût gardé, en cas de perte ou vol de documents et lettres.

Cela n'empêcha pas Frédéric II de faire voler les ministres et dix dépêches officielles dans les papiers du comte de Broglie, l'ambassadeur français à Dresde, avec le chiffre et la correspondance secrète.

Du reste à cette époque toutes les cours rivalisaient d'espionnage et les ambassadeurs employaient les moyens les plus méprisables. Ainsi l'ambassadeur français à Vienne, le prince de Rohan, lisait les papiers intimes de M. de Kaunitz, premier ministre de Marie-Thérèse, et y découvrait que la cour de Vienne avait obtenu et déchiffré toute la correspondance secrète de la cour de France. De son côté, l'ambassadeur d'Autriche à Paris surprenait les révélations du prince de Rohan et en informait la cour de Vienne.

Pendant la tourmente de la Révolution, l'espionnage tant militaire que politique sombra en France. Les étrangers, au contraire, sous couleur de rétablir la royauté, entretiennent une nuée d'émissaires secrets, véritables agents

— Ils sont en route ! ils approchent ! ils vont entrer dans un instant ! Et moi qui n'ai rien préparé ! Vite, vite dressons la table, une nappe blanche, des assiettes, des verres, un beau couvert tout flambant neuf pour cet enfant chéri, et, devant son couvert, le beau bouquet de violettes que j'ai acheté ce matin à son intention !

Elle se dépêchait, craignant d'être en retard.

— Oh ! comme je vais l'embrasser ! oh ! comme je vais l'aimer ! C'est ici qu'il se mettra, tout à côté de moi. Tiens, son père l'a eu le premier ! c'est à mon tour maintenant... Dire qu'il a deux ans bien sonnés ! Déjà deux ans ! Dieu ! doit-il être grand et fort ; j'aurai peine à le reconnaître, pour sûr !... Là, maintenant tout est en place, tout est prêt : ils peuvent arriver.

Une heure sonna.

— Déjà une heure ! comme ils tardent !

(La suite prochainement.)

provocateurs, qui organisèrent une multitude de conspirations, tendirent des embûches et corrompirent beaucoup de personnages dont ils firent des traitres.

Il faut arriver à Napoléon pour que l'espionnage militaire et politique soit de nouveau mis en pratique en France pour le plus grand bien du pays.

Cette organisation du service des renseignements de Napoléon I^{er} fut très soignée et n'a été dépassée en habileté qu'à notre époque.

La chasse

Allons, chasseur, vite en camgagne
Du cor n'entends-tu pas le son ?
Tonton, tonton, tontaine tonton.

Ainsi chante le spirituel et caustique Béranger. Nous croyons devoir nous arrêter à la première moitié de son couplet, la seconde moitié n'ayant qu'un rapport fort éloigné avec l'hygiène, et nous disons, comme lui, au disciple de saint Hubert : La chasse est un exercice on ne peut plus salubre à la santé ; puisque vous pouvez vous y livrer, ne perdez pas de temps, levez-vous de bonne heure et allez, sans tarder fouiller les bois et tuer le plus de gibier possible.

En effet, la chasse est un excellent exercice, mais il n'est pas excellent pour tout le monde. Loin de là. Quand on est trop jeune, la fatigue est beaucoup trop grande pour qu'on puisse s'adonner à la chasse sans aucun danger.

Quand on est trop vieux, il en est de même. Un vieillard n'a pas une force de résistance suffisante pour lutter avec avantage contre la fatigue, les intempéries, la chaleur, le froid, etc. Il se trouve par conséquent dans les meilleures conditions pour prendre une maladie qui l'emportera avec une rapidité plus ou moins grande. La chasse est donc loin d'être salubre à un vieillard.

Mais, nous demandera-t-on, jusqu'à quel âge est-il permis de chasser sans inconvénient ? Quand est-ce donc que la vieillesse commence ?

Nous ne pouvons pas répondre à cette question d'une manière catégorique, puisque tel homme est vieux à 40 ans et tel autre ne l'est pas à 70.

Il suffit de savoir que tant qu'une personne se sent alerte, tant qu'elle a de la vigueur, tant qu'elle peut, sans trop se fatiguer, faire de longues courses, la chasse ne lui est pas interdite, et qu'elle peut s'y livrer, surtout si elle ne pousse pas le plaisir jusqu'à l'excès, si, en un mot, elle chasse avec modération.

Quels sont les bons effets que procure la chasse ? Ils sont très nombreux. D'abord elle fortifie tout le corps en développant la force musculaire. Tout le monde est d'accord sur ce point. Suivant Xénophon, il n'y a pas d'exercice plus propre à fortifier le corps et à développer le courage. Il approuve donc les Grecs des premiers temps qui le faisaient entrer dans l'éducation de la jeunesse comme un point important, parce qu'il vaut naturellement mieux que le jeune homme déploie ses forces à la chasse que de les affaiblir dans l'oisiveté ou de les épuiser dans la débauche. Du reste, un chasseur habitué à la fatigue fait un bon soldat et un bon citoyen.

La chasse active les fonctions de la respiration et de la circulation ; ce qui fait que les poumons fonctionnent mieux et que le cœur bat avec régularité et amplitude.

Toutes les autres fonctions s'accroissent aussi parfaitement que possible, les sécrétions sont plus abondantes, les excréments sont parfaites, et ainsi se trouvent chassés de l'économie tous les matériaux nuisibles.

Enfin la chasse repose l'esprit, et elle est ainsi très utile à toutes ces nombreuses personnes auxquelles leur profession intellectuelle, commerciale, ou autre, procure des ennuis de toutes sortes, en même temps qu'elle les oblige à mener une vie trop sédentaire. Dès que le chasseur a son fusil sur l'épaule, il ne pense plus qu'au gibier qu'il va pouvoir atteindre ; tous les tracas, tous les tourments des affaires n'existent plus pour lui ; cette calotte de plomb qui pèse sur son cerveau d'une manière plus ou moins désagréable disparaît comme par enchantement ; la gaité revient et la santé la suit.

La chasse est très utile aux jeunes gens. En même temps qu'elle les fortifie par l'exercice qu'elle leur donne, elle les détourne de tous les excès, de tous les plaisirs, de ceux de l'amour surtout, qui ruinent la santé de tant de personnes.

Mais si la jeunesse est portée à ces excès, il n'en est pas de même de l'homme mûr, qui doit tout faire avec juste mesure.

Nous parlons ainsi parce que le bon Horace a dit, et c'est la vérité :

..... Manet sub Jove frigido
Venator, teneræ conjugis immemor.

Or, il ne faut pas tout oublier pour la chasse même et surtout sa tendre épouse, si on ne veut pas s'exposer aux accidents dont parle Béranger. Nous n'avons pas besoin de nous étendre plus longuement sur ce sujet ; on nous comprend assez.

Etes-vous diabétique, chassez et vous verrez que vous perdrez une partie de votre sucre, parce que la chasse en favorisera la combustion.

Etes-vous obèse, chassez et votre graisse se fondra.

Etes-vous goutteux, graveleux, chassez, et cet exercice facilitera l'élimination des urates.

Etes-vous dyspeptique, chassez et vous aurez de l'appétit et vous digèrerez.

Enfin la chasse est très utile aux personnes atoniques, affaiblies, lymphatiques, et elle est absolument nécessaire à toutes celles qui font trop de recettes et pas assez de dépenses.

Mais si la chasse est un excellent exercice, elle expose le chasseur à de véritables dangers. Celui-ci les évitera en ne se fatiguant pas outre mesure, et en se reposant pendant tout le temps nécessaire.

Dès le matin, avant de partir, il prendra un peu de nourriture. A son repas de midi, il aura soin de ne manger que des aliments faciles à digérer, et non très lourds comme cela arrive d'ordinaire.

Il boira le moins possible en chasse et s'abstiendra d'alcool. Il pourra cependant, quand la soif le poussera trop, boire un peu d'eau sucrée dans laquelle on aura ajouté du cognac ou du rhum.

Il évitera les brusques changements de température. Il ne se reposera que lorsqu'il sera à l'abri de l'air froid et qu'il aura changé de linge si son corps est trop en transpiration.

Il mettra un vêtement léger et chaud à la fois, par dessus une chemise de flanelle et un caleçon. Il portera, s'il le peut, des chaussettes de laines et des bottines bien huilées. Il aura, dans son carnier, une flanelle, un caleçon et des chaussettes de rechange. En prenant toutes ses précautions, il évitera les nombreuses maladies auxquelles il se trouve exposé, comme les névralgies, les bronchites, les fluxions de poitrine et les rhumatismes.

Dr H. VIGOUROUX.